

# Quelles formes de classe pour quelles pédagogies ?

Interview Pierre-Philippe Bugnard  
historien de l'éducation à l'Université de Fribourg et de Neuchâtel

SIMONE FORSTER  
COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

*Salle de classe et rangs de pupitres sont des aménagements qui découlent d'une vision hiérarchique de l'apprentissage. Cette ordonnance est bousculée par l'évolution des pédagogie et l'introduction des TICS. Pierre-Philippe Bugnard, professeur d'histoire de l'éducation au Département des Sciences de l'éducation de l'Université de Fribourg, s'intéresse à l'histoire de la salle de classe. Il met en lumière les hiatus qui existent entre les pédagogies et la construction des bâtiments scolaires.*

## La salle de classe nous paraît indissociable de l'école. Quand et pourquoi s'est-elle imposée ?

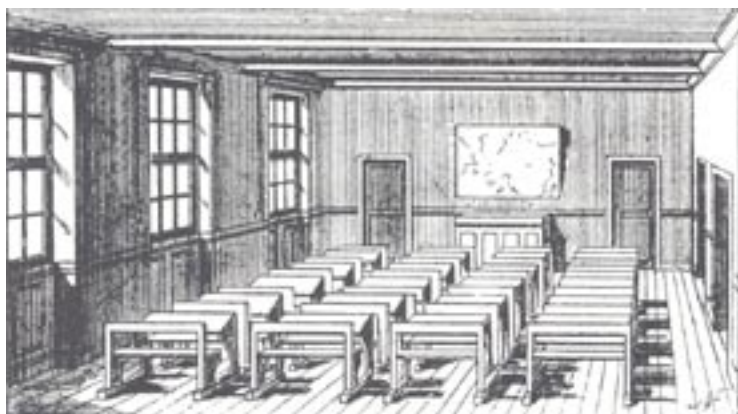
L'apparition de la salle de classe s'inscrit dans le grand élan de la construction des collèges au XVI<sup>e</sup> siècle. Il fallait instruire de manière fonctionnelle de grands effectifs qui ne pouvaient plus être enseignés individuellement. On ordonna donc les élèves par âges, on les soumit à des plans d'études rigoureux et l'on opta pour la méthode frontale, simultanée. L'espace le plus adapté à ce type d'instruction était la salle de classe: un rectangle avec des fenêtres sur le levant pour faciliter la prise de notes. Cette pédagogie du XVI<sup>e</sup> siècle produisit une architecture qui n'a guère évolué depuis. La *ratio studiorum* (règlement des études) des Jésuites dissociait *schola*, la fonction pédagogique de l'école, de *classis*, le niveau. Le problème est qu'on a mis une volée par niveau au lieu de faire des groupes de capacité. La classe est donc devenue une année du programme scolaire, suivie simultanément dans le même local par une volée de quelque 30 élèves de même niveau.

## Quel ordre, quel alignement faut-il mettre en œuvre ?

Les classes des écoles primaires et du secondaire I alignent, en général, les pupitres à deux places sur trois colonnes. Cette ancienne disposition du XVI<sup>e</sup> siècle induit une pédagogie frontale. Le maître peut se déplacer dans les rangs ce que ne peut pas faire, par contre, un professeur d'université face à son auditoire. Ce modèle de classe est la norme de tous les plans des bâtiments construits et projetés aujourd'hui. C'est le cas du cycle d'orientation de la Gruyère sis à la Tour-de-Trême, par exemple. Cette construction flambant neuve va être inaugurée bientôt. Les espaces de ce collège et le matériel seront, toutefois, modulables. Il sera donc possible de ranger les élèves dans d'autres dispositions.

## N'y a-t-il pas une certaine contradiction entre les pédagogies préconisées et les normes des salles de classe ?

Certes, les Départements de l'instruction publique prônent des méthodes actives qui ne peuvent se pratiquer dans le rangement classique des normes architecturales qu'ils édictent. En effet, la disposition classique n'est pas faite pour les interactions pédagogiques. La parole est réservée au maître qui est devant la classe. Les élèves alignés doivent écouter et ne sont pas là pour intervenir. Donc aujourd'hui, on observe des maîtres qui s'évertuent, en vain, à demander aux élèves de devant de parler plus fort afin que ceux de derrière puissent entendre. Bien sûr, de nombreux enseignants et enseignantes ont changé la disposition de la classe afin de favoriser de meilleurs échanges. Il existe toutefois des salles de classe comme celles du cycle d'orientation de St Maurice, où les sièges



Une salle de classe... classique. Serv. Monuments Historiques VD (Recensement des écoles)

sont fixés au sol. Comment voulez-vous que les enseignants y organisent des mises en commun ?

### Quelles sont les autres interférences entre l'ordonnance de la classe et l'exercice de la pédagogie ?

Dans le rangement classique si un élève est appelé au tableau noir ou au rétroprojecteur, le maître est debout à côté de lui. L'élève se tourne vers lui, s'adresse à lui. Si l'enseignant ou l'enseignante s'assied dans les rangs, la relation pédagogique change. L'élève est obligé de s'adresser à la classe et c'est elle qui va réagir s'il y a une erreur et qui va faire en sorte de trouver la solution à la question posée. L'élève devient ainsi l'animateur. Cette simple recette produit un renversement copernicien de la relation pédagogique car tout tient à la position symbolique du maître dans l'espace.

### C'est sans doute pourquoi le maître se tenait traditionnellement sur une estrade ?

Oui dans l'enseignement secondaire et supérieur, l'enseignement se pratiquait et se pratique encore souvent ex cathedra, c'est-à-dire du haut de la chaire. Il s'agit d'un symbole puissant car le dispensateur du savoir se trouve entre le ciel et la terre. Le savoir est donc sacré et on ne peut pas le contester. A St Michel, dans l'enseignement secondaire, le prêtre dominicain donnait chaque matin du haut de la chaire la *lectio brevis*, l'ordre du jour en quelque sorte et il y dispensait certains enseignements nobles comme la philosophie ou la théologie.

### Les places dans la classe n'étaient pas distribuées au hasard, quel classement était le plus souvent appliqué ?

Dans la classe tout était pensé, de l'emplacement du maître à la disposition des élèves selon leurs performances; les bons élèves étaient placés au fond; les cancracs devant sous l'œil du maître. Sur les côtés se trouvaient souvent les bancs d'infamie. On y plaçait les enfants ignorants, dissipés, indisciplinés ou qui n'avaient pas appris leurs leçons. On les revêtait parfois du

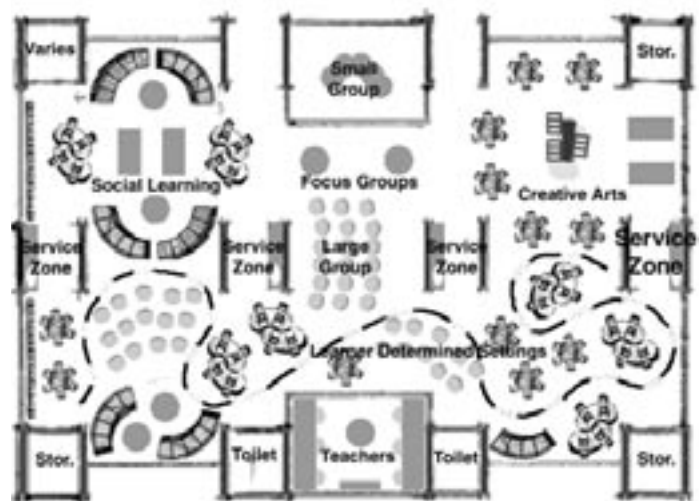
bonnet d'âne ou d'un écriteau infamant. Ce fut de Batencour qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, adoucit les châtiments corporels par ces pratiques moins brutales. La mauvaise note remplacera peu à peu le bonnet d'âne. Un autre classement, moins avoué, se faisait parfois en fonction des odeurs corporelles. C'était le cas des classes primaires du début du siècle.

### Quels sont les meilleurs placements des élèves pour appliquer les pédagogie socio-constructivistes ?

L'ordonnance que j'ai vue au Cycle d'orientation des Collines de Sion me paraît intéressante. Un agencement en arc de cercle avec deux pupitres de deux élèves devant, face au maître, quatre derrière au deuxième rang et six au troisième rang. Les quatre élèves des deux premiers pupitres examinent les travaux de groupe de la classe, font leurs commentaires au tableau. Bref, ils assument les fonctions d'examineur et de rapporteur. Les élèves occupent cette place à tour de rôle durant une semaine.

### Les TICS vont-ils changer les choses ?

Dans quelques années, les élèves auront sans doute leur ordinateur portable, relié à celui des enseignants. Ils y prendront les données des exercices, les corrigés, etc. Ce travail peut se faire à distance, ce qui n'implique pas nécessairement que tous les élèves soient présents aux mêmes heures et aux mêmes leçons. Il est clair que ces nouvelles solutions risquent de faire voler la classe en éclats. Les solutions devront, toutefois, être rigoureuses et les liens entre les finalités et la nouvelle géographie des lieux d'apprentissage mûrement réfléchis.



Ecole Ingunnarskoli à Reykjavik, Islande (2002). Architecte Bruce Jilk. Voir aussi p.31